



NON PAS DEUX, NON PAS TROIS,
MAIS QUATRE CULTURES
PHILIPPE MONGIN

Après avoir étudié la philosophie et les sciences politiques à l'École normale supérieure et à l'Institut d'études politiques de Paris, puis l'économie théorique à l'Université de Cambridge (G.B.), Philippe Mongin s'est tourné vers cette dernière spécialité. Il l'a pratiquée en alternance avec une réflexion philosophique et historique portant sur les limites de sa discipline et, plus généralement, les questions de méthode en sciences sociales. Il est l'auteur d'une centaine d'articles et d'une dizaine de monographies ou recueils, en français ou en anglais, qui portent notamment sur la théorie des choix collectifs, la théorie de la décision en situation d'incertitude, les logiques de la connaissance interactive, et, sur le plan réflexif, l'histoire et la méthodologie de l'économie théorique au XX^e siècle. Sa carrière s'est principalement déroulée au Centre National de la Recherche Scientifique, où il a été chargé de recherche, puis directeur de recherche. Depuis 2006, il est simultanément rattaché à l'école de commerce HEC Paris. – Adresse: Ecole des Hautes Etudes Commerciales (HEC), GREGHEC, 1 rue de la Libération, 78350 Jouy-en-Josas, France.
Courriel : mongin@greg-hec.com.

Le Wissenschaftskolleg m'aura fait l'honneur et le plaisir de m'attirer à lui en me dispensant des affres d'une candidature. Il m'aura ensuite accueilli avec une générosité incomparable. Tout aura été fait pour que mon long séjour pût être non seulement fécond, mais plaisant, et chacun des nombreux avantages dont il s'est accompagné – conférences et ateliers, cours de langue, services de bibliothèque, logement, appui technique et administratif – aura été, comme la proposition initiale, une offre faite sans contrepartie demandée, un don. Quelle expérience remarquable pour celui qui, seul parmi les *fellows* de ces

dernières années, relève de l'étrange corporation des économistes ! Certes, une branche de la corporation récuse l'hypothèse de *l'homo œconomicus* et conteste les bienfaits de la concurrence, tandis qu'une autre, plus nombreuse, juge l'hypothèse inévitable et les bienfaits peu douteux, mais dans le contexte mondialisé où cette corporation opère désormais, la pratique du métier sépare de moins en moins les deux branches. Amis ou ennemis des grandes fictions de l'économie théorique, tous se retrouvent dans la même course, souvent effrénée, aux publications renommées, aux chaires en vue, aux prix, primes, crédits européens, nominations dans les comités d'Etat ou les conseils d'administration, et à tout autre symbole tangible de la réussite personnelle. Par cohérence pragmatique, les écoles de commerce exaltent l'avidité et l'esprit de compétition de leur corps enseignant, et c'est précisément dans l'une d'entre elles que des hasards de carrière m'ont durablement fixé. Que le Wiko fonctionne sur le mode du don, et non pas de l'échange, suivant le schéma de Mauss et non pas celui de Smith, c'est une évidence que, si je dois en juger par les rapports de travail antérieurs, les autres *fellows* n'ont pas trouvé nécessaire de relever. La raison pourrait en être que, sages humanistes ou vrais savants, ils sont plus désintéressés que les économistes, et qu'il leur manque ce que les expérimentateurs appellent un *contrast case*.

La singularité disciplinaire de l'économie, tel était précisément le sujet d'étude que j'avais proposé au Wiko. Une fois que j'eus commencé à saisir certaines règles non écrites de l'institution, je m'en voulus d'avoir défini mon sujet trop techniquement. Qu'elle soit en dernier lieu satisfaisante ou désolante, l'économie orthodoxe, celle des idéalizations léguées par Smith, Ricardo, Walras et leurs successeurs mathématiques du XX^e siècle, est, pour l'historien et le philosophe des sciences que j'entendais être durant mon année berlinoise, plus résistante, donc plus digne d'intérêt, que les variantes hétérodoxes, qui aident au renouveau de la discipline, mais demeurent vagues ou programmatiques, ou que la variante comportementale plus récente, qui n'a pas encore trouvé sa forme dernière. Je m'étais donc fixé sur un corpus aride, qui résume deux siècles de labeur, auquel chaque génération a rajouté sa dose de complexité ; il se trouve être d'ailleurs celui dont j'ai la moins mauvaise connaissance, grâce à de modestes contributions antérieures. Ce choix techniciste s'est avéré malencontreux lors de l'épreuve originale que constitue le *Kolloquium*. Il faut alors faire la preuve d'une capacité professionnelle spécialisée tout en étant compréhensible et, si possible, intéressant, auprès d'un public attentif, bienveillant, mais en général ignorant des bases élémentaires de ce que l'on expose, et je n'ai pas su répondre à cette délicate exigence.

Je tentai de faire comprendre à mes auditeurs que la singularité intellectuelle de l'économie tient moins au contenu de ses idéalizations qu'au fait épistémologique, sans équivalent ailleurs dans les sciences sociales, que ces idéalizations figurent dans une *théorie* comprise au sens élevé où les sciences dites exactes prennent ce mot : un ensemble de concepts abstraits, volontairement dégagés de l'expérience, organisés suivant des niveaux de généralité variables, en grande partie mathématisés, et cela moins pour les quantifier que pour en formaliser les relations logiques. La pointe de l'exposé du *Kolloquium* était que, sans être le moins du monde une *science*, car elle échoue suivant les critères de scientificité ordinaires, l'économie dispose paradoxalement de *théories* comme on n'en rencontre que dans des disciplines, ainsi la physique et ses satellites, qui, elles, passent le test de scientificité. Je voulais déboucher sur quelques hypothèses, encore trop floues, visant à expliquer pourquoi il pouvait y avoir lieu de développer des théories conçues de manière aussi exigeante hors d'un cadre proprement scientifique. Une de ces hypothèses veut que l'économie théorique s'incorpore dans le monde réel, au travers d'institutions et d'artefacts qu'elle suscite, au lieu de s'y rapporter extérieurement, pour être confirmée ou infirmée suivant la logique ordinaire du test. Une autre hypothèse, déjà esquissée ailleurs, veut que l'économie théorique fonctionne comme une réserve d'arguments normatifs, que les utilisateurs, notamment au sein de l'Etat, vont recueillir, adapter et distordre pour orienter leurs décisions concrètes. Or si j'excepte les historiens des sciences et quelques biologistes, avec lesquels je n'aurai pas cessé de dialoguer pendant l'année berlinoise, la pointe de l'exposé a échappé aux auditeurs ou, du moins, ne leur a pas convenu. Je prends la responsabilité de cet échec et le vois rétrospectivement comme fructueux, car il m'a fait mieux saisir la difficulté rhétorique d'une entreprise qui butte exactement sur ce qui la motive – la singularité de l'économie étant à la fois l'objet à transmettre et l'obstacle à la transmission. Au Wiko, on apprend beaucoup non seulement du savoir des collègues, mais des résistances qu'ils savent opposer à votre propre savoir.

La leçon ayant porté, je me suis tourné vers un projet connexe qui, pour n'avoir pas été soumis comme le précédent au Wissenschaftskolleg, ne m'en tenait pas moins à cœur, et qui laissait espérer des échanges plus constructifs avec mes pairs. L'objectif était cette fois, dépassant l'isolement réciproque des sciences sociales, d'en hybrider les procédés apparemment spécifiques, de manière à faire surgir de nouvelles réponses à d'anciennes questions. En particulier, ne serait-il pas bénéfique à l'histoire de combiner le récit, qui est son mode d'exposition privilégié, avec la modélisation mathématique du choix rationnel, comme la pratiquent l'économie et la science politique? L'idée n'est pas nouvelle, car les

spécialistes de relations internationales savent depuis longtemps que la théorie des jeux facilite l'intelligence des crises diplomatiques du passé, mais elle vient de connaître un regain avec l'école américaine du « récit analytique », *analytic narrative*, qui applique cette théorie à des sujets mal compris d'histoire institutionnelle. Pourquoi et comment, dans la Gênes médiévale, le marchandage ordinaire du pouvoir entre les clans donna-t-il naissance à la magistrature indépendante qu'était la *podestaria* ? Pourquoi et comment, au XIX^e siècle, les démocraties qui avaient préféré la conscription à l'armée de métier progressèrent-elles d'un même pas vers le service militaire universel, en écartant les nombreuses exemptions dont elles s'étaient tout d'abord accommodées ? Ayant découvert, non sans quelque stupeur, que l'histoire des campagnes militaires, à la différence de celle des crises diplomatiques, ne recourait presque jamais à la théorie des jeux, j'avais, pour ma part, revisité la campagne de Waterloo en m'aidant de ses bons services. Aussi ancienne que la célèbre bataille, et divisant toujours les historiens, la question directrice était celle-ci : pourquoi donc Napoléon s'était-il privé du corps d'armée de Grouchy au moment d'attaquer Wellington ? Quel sens rationnel donnait-il à cette décision qui, rétrospectivement, s'avéra désastreuse ?

Mon travail avait paru dans la revue *Annales*, et ce que l'année berlinoise aura permis de lui ajouter consiste, d'une part, en une version anglaise plus dense et quelque peu révisée, et, d'autre part, en une adjonction méthodologique qui vise à couvrir, aussi et surtout, les études américaines, « What Are Analytic Narratives? ». Le nouveau texte a déjà paru, car il a été présenté à Cracovie en juillet, lors d'un colloque d'informaticiens spécialisés dans le traitement du récit, et ceux-ci, conformément aux usages de leur profession, en demandaient la publication préalable (Seventh International Workshop on Computational Models of Narratives, CMN 2016). Ce dernier texte emprunte non seulement à la philosophie de l'histoire, comme il se doit, mais à un genre dont j'ai fraîchement découvert l'intérêt, qui est la *narratologie*. Je dois à mon année berlinoise d'avoir pu mener un périple bibliographique dans une littérature quelque peu abstruse, qui m'aurait rebuté en d'autres circonstances. Avant le colloque de Cracovie, la narratologie avait contribué à fixer l'orientation d'un atelier interne, « The Limits and Possibilities of Narrative Explanations » (17–18 mars 2016), qui représente l'un des temps forts de mon passage au Wiko. L'idée de cet atelier avait surgi lors de conversations avec un autre *fellow*, Michael Gordin, historien des sciences à l'université de Princeton. C'est avec lui, avec Lorraine Daston, historienne des sciences au Max-Planck-Institut et *permanent fellow*, et avec Daniel Schönplflug, notre directeur scientifique, que j'ai eu le plaisir d'organiser ce petit

événement. La participation aux travaux de Franco Moretti, théoricien de la littérature et autre *permanent fellow*, a renforcé la liaison que nous souhaitions instaurer entre philosophie de l'histoire et narratologie.

Le bilan paraîtrait court s'il n'incluait pas aussi des travaux engagés antérieurement, parfois de longue date, et que les bonnes conditions de travail du Wiko m'ont enfin permis d'achever. C'est un autre trait notable de l'économie que le travail théorique y dépende fortement des collaborations. Il s'agit moins de diviser et d'assembler ce travail, comme on ferait dans un laboratoire, que d'en soumettre chaque étape à une vérification mutuelle de conformité. Les concepts doivent s'ordonner selon certaines règles fixées par la théorie, les mathématiques qui les formalisent doivent être correctes, et l'on peut espérer que ces conditions seront mieux remplies si l'on mutualise les ressources intellectuelles. Il résulte de cette pratique raisonnable que le calendrier échappe : il dépend de collaborateurs qui eux-mêmes ne le maîtrisent pas. Je subodore que cette conséquence terre-à-terre est pour quelque chose dans la difficulté que, me dit-on, les invitations du Wiko rencontrent auprès des économistes. Elle a imposé plusieurs interruptions fâcheuses dans le mouvement que j'entendais effectuer vers l'histoire et la philosophie des sciences, mais elle me permet aujourd'hui de faire état d'autres articles terminés. Le premier, « Choice Based Cardinal Utility », composé avec mon doctorant Jean Baccelli, est sur le point de paraître au *Journal of Economic Methodology*, et le second, « Social Preference Under Twofold Uncertainty », fruit de longues réflexions menées avec mon collègue Marcus Pivato, vient d'entamer sa longue marche vers la publication. Un autre texte de cette année, « Bref addendum sur la < conception expérimentale de la rationalité > », celui-là par moi seul, va paraître à la *Revue économique* (il répond à des objections dirigées contre un article plus substantiel que j'avais donné à cette revue en 2014).

Dans une conférence de Cambridge en 1959 qui est restée célèbre, le chimiste touche-à-tout Snow condamnait les antagonismes des « deux cultures », la « littéraire » et la « scientifique », chacune étant frappée de cécité à l'égard de l'autre, et transformant ses ignorances en polémiques agressives. Tout bien inspirée qu'elle fût, la dénonciation de Snow partait d'une cartographie trop simple de la vie intellectuelle, et il aura fallu, pour s'y retrouver mieux, attendre de lire un ouvrage de Wolf Lepenies en 1985, *Die drei Kulturen*. Le futur recteur du Wissenschaftskolleg y faisait la genèse européenne, au XIX^e siècle, de l'opposition que Snow se contentait de déplorer, et il en compliquait le schéma en affirmant l'existence d'une « troisième culture », celle de la sociologie, dont il suivait la progressive affirmation, du XIX^e au XX^e siècle, *zwischen Literatur und*

Wissenschaft. Enrichies par l'année précédente, mes réflexions sur l'économie et la difficulté à expliquer ce qu'elle est me conduiraient à penser qu'un schéma ternaire n'est pas encore suffisant. Antérieure à celle de la sociologie, l'affirmation disciplinaire de l'économie est passée par des étapes différentes : elle s'est faite, si j'ose dire, *zwischen Wissenschaft und Wissenschaft*. Il n'est pas question, ici, d'un arrachement à la littérature ; si l'on excepte les polémistes romantiques et les critiques marxistes, les écrivains ne se sont guère penchés sur l'économie, et pour leur part, les économistes ont témoigné une indifférence presque totale à la littérature. En revanche, les économistes se sont portés vers la science, mais d'une certaine manière seulement, par la décision collective de constituer un vaste appareil théorique, alors même qu'ils n'avaient pas réussi à stabiliser leur relation au monde réel. Il résulte de ce mouvement inachevé une tension qui habite encore la discipline et explique bien des malentendus qu'elle suscite. Elle est comme une « quatrième culture » bien distincte de la troisième, et d'ailleurs en opposition fréquente avec elle. Il reste à en faire le diagnostic plus complètement, et c'est à quoi j'espère m'employer dans les années qui viennent.